



ANALYSE

2015/13

L'ÉCONOMIE COLLABORATIVE,
UNE NOUVELLE ÉCONOMIE ?

L'économie collaborative, une nouvelle économie ?

Dans le milieu rural, on connaît bien le troc, le prêt, le don... Echange de groseilles vertes contre des pommes ou de la ciboulette, de recettes contre des bocaux, de semences contre des plantes ou des partitions musicales mais aussi des idées ou des services, comme en témoigne Gilberte dans un groupe local de l'ACRF-Femmes en milieu rural. Ces échanges entre proches ont toujours existé mais, avec le développement d'Internet, ce qui était réservé à l'entourage s'étend désormais à de parfaits inconnus. Ces pratiques sont en plein essor et touchent tous les secteurs : l'alimentation, l'habitat, le tourisme, les déplacements... Nouvelle économie ou nouvelle façon pour le capitalisme de redorer son image ?

Moins cher et moins destructeur pour l'environnement....

L'économie collaborative ou de partage s'inscrit dans un contexte de crise et la prise de conscience que la croissance effrénée détruit les écosystèmes et le climat et que les ressources sont limitées. « Les initiatives collaboratives sont tantôt un remède anti-crise, tantôt un développement de systèmes D, tantôt une réponse aux aspirations plus profondes des consommateurs-contribueurs d'aujourd'hui. Elles sont aussi une manière de réinventer nos sociétés en transformant nos rapports aux objets et aux autres car elles privilégient 'l'usage plutôt que la propriété, l'accès plutôt que l'excès et les expériences plutôt que la possession'. »¹

Pourquoi acheter une scie que je ne vais utiliser qu'une fois alors que je peux la louer ? Pourquoi employer ma voiture alors que je peux partager celle d'un autre ? Des sites proposent tout ou presque tout en location y compris des jouets ... Une façon de consommer... collaborative où l'usage prédomine sur la propriété.

Des légumes poussent sur la place à Sautour, dans la commune de Philippeville, dans des bacs à Salzennes, un quartier namurois et à Schaerbeek en plein cœur de Bruxelles... et ils sont gratuits ! A partager entre tous ! Le mouvement des Incroyables Comestibles est né en Angleterre. Sa philosophie a essaimé partout dans le monde. Plus de 200 initiatives locales sont répertoriées en Belgique par *incredible-edible.Belgium*. Transmettre le goût du jardinage en montrant que chacun peut cultiver un potager, développer la convivialité et la solidarité entre les habitants et faire évoluer les mentalités, c'est ce que visent les Incroyables Comestibles. « On n'a pas l'habitude de se servir et au départ, les gens sont incrédules mais ils finissent par être ravis de pouvoir se procurer des légumes frais », constate la responsable de Sautour. Mode de vie... collaboratif auquel adhère une majorité de femmes (55%) hyper connectées, engagées et au niveau socio-culturel élevé.

Vous cherchez à acheminer un paquet à Rio de Janeiro ? Vous pouvez faire appel à la plateforme *PiggyBee*, un réseau de livraison participative qui offre une alternative aux sociétés de courrier express et autres transporteurs professionnels. Le service se veut gratuit ? En échange du transport, vous pourrez proposer au voyageur de le reconduire de l'aéroport au centre-ville à son retour en Belgique ou l'inviter à prendre un verre. Depuis son lancement en 2002, *PiggyBee* compte plus d'un millier d'adhérents.

Pas seulement le partage...

Mais l'économie collaborative ne se limite pas aux échanges. Les formes qu'elle revêt sont multiples et certaines d'entre elles commencent à poser question. C'est que, dans ce vaste melting-pot, se côtoient du gratuit, du payant, des projets citoyens et d'autres néo-libéraux.

¹ www.consocollaborative.be

Certains sont plutôt clairs. Vous cherchez une voiture pour une heure, une semaine ou davantage, vous pouvez en réserver une chez Cambio. Vous ne payez que pour son utilisation. 690 véhicules sont disponibles avec un ancrage local puisqu'il est présent dans plus de 30 villes du pays. C'est facile : pas besoin de mettre en ordre des papiers d'assurance, de prendre rendez-vous chez le garagiste ou de chercher un emplacement de parking : il est réservé ! C'est économique et écologique. Un particulier roule en moyenne 1 heure par jour, une voiture Cambio remplace 10 à 13 véhicules puisqu'elle est réutilisée successivement par plusieurs personnes. Le Belge si attaché à sa voiture serait-il prêt à changer de comportement quand il dispose d'un outil correspondant à ses besoins ?

Il en va tout autrement du transporteur Uber, « taxi libre » d'une société américaine de « covoiturage » via une application sur smartphone. On ne compte plus les dossiers ouverts à son encontre. Les taxis officiels crient à la concurrence déloyale : pas d'autorisation légale pour prendre des voyageurs, pas d'examen médical pour les chauffeurs, pas de contrôle technique pour les voitures. Réaction identique du secteur hôtelier face à Airbnb qui permet la location de logements entre particuliers. Comme Uber, Airbnb est devenue une multinationale tirant profit de la nouvelle donne économique.

L'économie collaborative, c'est aussi la finance alternative avec par exemple les monnaies alternatives et le *crowdfunding*. Celui-ci permet au public de soutenir financièrement une idée ou un projet qui le séduit. La dernière campagne d'Obama aux Etats-Unis a été en partie financée de cette façon. L'économie collaborative inclut également la production contributive avec notamment les imprimantes 3D qui permettent de produire des objets réels allant de la chaise à la pièce de rechange pour voiture en passant par la prothèse médicale. Une première voiture vient d'être fabriquée de cette façon en Italie. Enfin, ajoutons la connaissance collaborative basée sur l'idée de savoirs libres. Elle concerne l'éducation, la recherche, la création... Les modèles actuels d'éducation et d'enseignement s'appêtent à être fortement transformés...²

Des questions encore et encore...

Elles se posent en termes de protection des utilisateurs : qu'en est-il de la sécurité des produits ? Certains secteurs sont régulés comme les Groupements d'achats communs qui doivent répondre aux règles fixées par l'AFSCA, d'autres ne le sont pas. Le secteur officiel des taxis est très réglementé, mais quand il s'agit des voitures de particuliers qui circulent pour Uber ? Des questions aussi en ce qui concerne la protection des travailleurs : quel est le statut des particuliers qui conduisent pour Uber ? Quels risques courent-ils ? Comment est négocié leur salaire ? Quelles sont leurs conditions de travail ? Certains y voient un risque de dumping social. D'autres attirent l'attention sur le risque d'exclusion : cette économie ne laisse-t-elle pas sur le carreau ceux qui ne sont pas connectés ? Et cette interrogation fondamentale : toute activité économique doit contribuer à la solidarité par le paiement d'impôts et de taxes, l'économie collaborative le permet-elle ? Ça semble difficile. C'est pourquoi de nombreuses voix s'élèvent pour réclamer une régulation de la partie marchande tout en encourageant les initiatives citoyennes qui, étudées à l'appui, donneraient à leurs utilisateurs une plus grande confiance dans l'avenir. Il est indispensable « d'identifier quelles initiatives doivent être soutenues et lesquelles doivent au contraire être freinées, empêchées ou sévèrement réglementées. Car elles contribueraient davantage à une accélération de la globalisation néolibérale qu'à une société collaborative et de partage. »³

Alors, « l'économie collaborative, une alternative au capitalisme ? » pour reprendre le titre du colloque organisé en mars dernier par le CIEP.⁴ C'est une économie comme une autre, répond Sébastien Cassart, chargé de mission chez Syneco. « Sans charte d'éthique au départ, elle risque de dérapier comme toutes les autres. »⁵

² Delphine Masset et Eric Luyckx, L'économie collaborative, une alternative au modèle de la compétition, Etopia, mars 2014

³ Gaëtan Vanloqueren, Cinquante nuances de partage : sept enjeux pour l'économie collaborative de demain, Frontières de l'économie sociale, SAW-B, 2014.

⁴ CIEP, Colloque : l'Économie collaborative, une alternative au capitalisme ? », 6 mars 2015.

⁵ CIEP, Colloque : l'Économie collaborative, une alternative au capitalisme ? », 6 mars 2015

Face à un mouvement social, il faut se demander si on ne renouvelle pas ce qu'on veut changer. « Le capitalisme a une façon exceptionnelle de récupération. » Ce que confirme Philippe De Leener, professeur à l'UCL : « Les seules luttes qui ont encore du sens sont celles qui combattent radicalement ce système, fût-ce indirectement, fût-ce seulement un peu. Non pas ses formes. Ni davantage ses effets ou conséquences. Mais son fonctionnement. Sa rationalité. Son intimité. Partout. Car il est incrusté dans tout ce que nous touchons et consommons depuis notre assiette jusque dans notre corps et dans notre tête, jusque dans notre âme et nos émotions. »⁶

Anne Vanhese, Journaliste à l'ACRF – Femmes en milieu rural
Rédactrice en chef de Plein Soleil



Avec le soutien de



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



CULTURE.BE

Cette analyse est disponible au format PDF sur notre site Internet www.acrf.be

L'ACRF-Femmes en milieu rural souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites.

Toutefois, n'oubliez pas, dans ce cas, de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication.

Merci !

⁶ Philippe De Leener, Combattre le capitalisme, Inter-Mondes, novembre 2014.